

CONFINEMENT MA VIE DE PROFESSIONNEL · LE DU SPECTACLE



Auvergne-Rhône-Alpes
SPECTACLE
VIVANT

Daisy Fel
Chorégraphe
Cie Litécox (Saint-Étienne - 42)

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique...) a-t-il exercé sur vous de la sidération ?

Au début du confinement j'ai été « sonnée », avec une difficulté à réaliser, et régulièrement dans la journée, une phrase qui se jetait dans mon esprit comme un coup de massue « on est confinés ! », une phrase qui me serrait le diaphragme. J'ai déjà eu cette sensation de rares fois lors de graves événements de ma vie. Et paradoxalement j'ai éprouvé du soulagement, car trop d'angoisse les jours précédents : faut-il ou non maintenir les ateliers, (essayez de ne toucher et de ne s'approcher de personne en dansant en groupe !), faire danser les personnes âgées et entrer dans leur résidence (5 personnes de la compagnie), aller voter ou pas alors que les écoles sont fermées ...



Ne pas gommer mon agenda, toujours écrit au crayon, juste barrer de rouge.

Pour ne pas oublier.

Des recommandations molles, floues, contradictoires, distribuées au compte goutte.

Alors qu'en Iran, comme dans d'autres pays, c'est la pandémie et que mes amis de Téhéran sont déjà confinés depuis 2 mois.

Puis un président qui nous annonce que c'est la guerre !

Non, Monsieur le Président, la guerre se déroule entre êtres humains !

Je suis en train de lire la biographie de Violette Morris, championne sportive, coureuse automobile, amie de Jean Cocteau, accusée de collaboration, assassinée en 44 par le Maquis. Terrible guerre, sanglante époque, avec ses massacres, tortures, dénonciations, avec ses héros et ses escrocs, ses femmes et ses hommes généreux, dévoués, engagés, ses menteurs, lâches, profiteurs. Une situation tellement complexe, où les choses ne sont pas toujours binaires. En ce moment, le seul camp à choisir ; c'est celui de la vie.

Je réalise que pour ma compagnie, toute l'activité est suspendue, annulées les représentations à la Scène Régionale de l'Heure Bleue de Saint Martin-d'Hères qui coproduisait notre création, à Firminy, au Festival de Vorey. Toutes les interventions-projets scolaires, dont certaines débutaient juste là, soit 14 classes en Loire, Haute-Loire, Isère, liées à notre tournée.

Stoppés les ateliers pour personnes en situation de handicap psychologique ou physique.

Du travail pour 8 personnes, pas toutes intermittentes.

Maux de tête et d'estomac, abattement, tout ce travail d'organisation

gommé en un instant ; ma compagnie est une petite structure à modeste trésorerie, dont l'activité sert aussi à payer le fonctionnement, les frais fixes.

Élans d'espoir : « on est tous dans le même bateau et on va s'en sortir », grâce à tous les mails reçus des syndicats et organismes divers qui réagissent vite et nous rassurent en nous informant sur les mesures en cours.

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Les classiques du travail à distance, mails, coups de fils et réunions vidéos.

Comment rester créatif en période de confinement ?

Au début, contente de rattraper mon travail en retard - vidéo à décrypter, photos à sélectionner, répétitions à noter, dossier à terminer..., impossible de me projeter dans l'avenir, blocage total.

Puis le fait de regarder des vidéos de spectacles, notamment Pina Bausch, et la récente création de Angelin Preljocaj avec des détenues à la prison des Baumettes m'a redonné le goût de repartir.

Ainsi que le fait de lire, écouter, regarder d'autres artistes, auteurs, philosophes, de se nourrir d'autres

pensées.

Avoir enfin ce temps si recherché, si difficile à s'autoriser, que celui de s'arrêter, se poser, faire un pas de côté, réfléchir à son travail. Avoir enfin le temps d'écrire. Reprendre la pratique de la photo.

Ne pas trop écouter les informations, trop anxiogènes.

Ne pas gommer mon agenda, toujours écrit au crayon, juste barrer de rouge.

Pour ne pas oublier.

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à «révolutionner» votre approche du monde ? A interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit t-il dans votre création ?

Le décès d'un ami, la maladie d'une personne de ma famille confinée chez elle, tous ces morts enterrés trop vite, m'ont ouvert un nouveau chemin pour reprendre mon projet de performance sur la vanité, l'idée de la mort, du temps, inspiré des peintures d'Otto Dix.

La campagne silencieuse, quelques tracteurs, beaucoup d'oiseaux, le ciel sans avions, sans la nappe grise au dessus de la ville, le printemps qui éclate, les abeilles et insectes qui accomplissent leur tâche en bourdonnant joyeusement (ça c'est moi qui interprète !), me donnent envie d'honorer la nature dans une prochaine création.

Les amis artistes iraniens avec lesquels nous prévoyions un chantier théâtral et chorégraphique Interlab'2, pour Juillet, me manquent déjà, ils n'auront jamais leurs visas à temps. J'admire leur force intérieure, eux qui sont doublement confinés, par le virus et par leurs gouvernants.

Le public me manque, enfants, adultes, j'ai besoin de leur écoute, de leur regard, de leurs retours critiques sur ma dernière création, tout ce travail de plusieurs mois à peine montré au cours de quelques représentations.

Je réalise l'importance de ma mission d'artiste auprès des personnes en situation de fragilité psychologique avec lesquelles je prépare une création plateau, en lien avec d'autres ateliers de théâtre, de son et d'écriture. Je suis inquiète pour eux, la relation sociale et la créativité étant un appui indispensable à leur quotidien. Ils me manquent aussi, car leur créativité et leur bienveillance me nourrissent et me stimulent.

Mon équipe me manque, les répétitions, le plateau, le studio.

C'est bien l'absence, ça redonne du sens, de l'évidence, ça recrée du désir ...

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Je ne suis pas très optimiste. J'ai peur que les petites structures mettent du temps à se relever des annulations, ou reports de leur activité. Cette visibilité qu'elles perdent en ne se produisant pas, en ne montrant pas leurs créations risque d'augmenter leur fragilité artistique et économique.

Les aides publiques ont déjà diminué. L'écart entre compagnies plus ou moins subventionnées va s'accroître, entre artistes précaires et artistes plus « installés ».

Mais en France, il existe un véritable espace pour réfléchir ensemble, prendre la parole, faire valoir nos droits, notre place d'artiste, nous sommes entourés d'un réseau très fort d'organismes professionnels, de syndicats. Nous avons une capacité à résister, rebondir et repartir.

J'espère que nous tous artistes, techniciens, gens du spectacle allons être à la fois confortés dans notre mission, notre place dans la société et n'allons jamais oublier ce que nous a fait comprendre cette crise, à savoir l'interdépendance des individus, la complémentarité des métiers, l'interaction entre les pays, l'appartenance à la planète.

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Je l'imagine dans une convalescence qui sera plus ou moins longue...

L'aspect positif : comme en 2003, lors de l'annulation du festival d'Avignon, en raison du mouvement de grève des intermittents du spectacle, nos dirigeants, nos politiques vont réaliser l'importance économique de ce secteur, ainsi que celui de la culture plus largement.

Et j'espère aussi leur importance sociale, humaine.

Un témoignage de votre vie d'artiste en confinement, à travers un texte, un son, une image, etc. ?

« ...

On est chez nous, qu'est ce que ça veut dire, vous êtes chez vous ?

Demain vous partirez, tout le monde s'en va, six pieds sous terre.

T'es locataire mon gars, pas propriétaire

Tu es sur cette terre, la terre appartient à qui, aux terriens.

T'es condamné à vivre, parce que, à un moment donné il y a le mot **F I N** pour tout le monde, que tu sois milliardaire, que tu sois ...

À un moment donné tu pars pas avec tes milliards !

Une fois que tu sais ça dans la vie, t'essayes de vivre, de voir le bon côté

... »

Manu Dibango, dernièrement décédé du Covid 19.

Extraits de son interview :

<https://www.france.tv/spectacles-et-culture/culture-prime/1382749-manu-dibango-sur-la-colonisation.html>



En savoir plus sur
la compagnie Litécox :
<http://www.litecox.fr/>

AVRIL 2020

CONFINEMENT : MA VIE DE PROFESSIONNEL·LE DU SPECTACLE

Éditeur : Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant //

Directeur de la publication : Nicolas Riedel

Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant est soutenue financièrement par le ministère de la Culture / Drac Auvergne-Rhône-Alpes et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.



La Région 
Auvergne-Rhône-Alpes

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
SPECTACLE
VIVANT

33 cours de la Liberté - 69003 Lyon
04 26 20 55 55

contact@auvergnerrhonealpes-spectaclelivant.fr
www.auvergnerrhonealpes-spectaclelivant.fr

SUIVEZ-NOUS SUR   